


CHRONIQUE SCIENTIFIQUE



MINORITÉS RELIGIEUSES ET SOCIÉTÉS DANS L'OCÉAN INDIEN

Colloque de Sénanque
(23-31 mai 1980)

A l'initiative du Professeur J.-L. Miège (Institut d'histoire des pays d'Outre-Mer) et de G. Malécot (Centre des hautes études sur l'Afrique et l'Asie modernes), dans la sérénité studieuse de l'Abbaye vaclusienne de Sénanque (qui abrite en outre un Musée saharien susceptible de réjouir géologues et historiens), une trentaine de chercheurs confrontent chaque année les résultats de leurs recherches et de leurs pratiques autour d'un thème géographiquement centré sur l'océan Indien. Cette année, le thème choisi était « Minorités religieuses et sociétés ». Bénéficiant du patronage du GRECO « océan Indien » et pratiquant une conception ouverte de la science historique, les animateurs des journées de Sénanque ont pu ainsi réunir autour d'une même table, non seulement théoriciens (universitaires) et praticiens (archivistes) de l'histoire, mais aussi des linguistes, des sociologues, des politistes, des juristes, etc. Cet ensemble hétéroclite illustre opportunément le fait que la recherche africaniste n'est l'apanage d'aucune secte universitaire, ni d'aucune métropole, nationale, régionale ou autre. La diversité même des approches, des matériaux utilisés, du style et de la méthode de chaque intervenant permet d'entretenir l'attention de l'auditoire, pour peu qu'il fût soucieux d'apprendre plus que de briller. A cet égard, le fait de ne pas disposer de rapports écrits, loin d'être un handicap, assura à chaque orateur un auditoire attentif. C'est dans cet esprit de fructueuse disponibilité que l'on va (et que l'on a envie de retourner) à Sénanque.

Cette année, le politiste et l'africaniste ont pu trouver largement leur compte, les interventions ayant été résolument axées sur les sociétés africaines et des Mascareignes. Les problèmes religieux en Éthiopie firent l'objet d'une présentation globale par l'historien M. Perret, puis d'un témoignage de J. Dorese, observateur direct de l'évolution du régime révolutionnaire. On voit aujourd'hui comment l'Islam profite de la compromission des Églises chrétiennes avec l'ancien régime du Négus et révèle une fois encore ses facultés de récupération d'autres pratiques religieuses en déclin ; on voit aussi pourquoi et comment les relations entre le pouvoir matérialiste et les croyances religieuses demeurent fort subti-

les : le « Maître des Esprits » constitue actuellement le moyen « anonyme » de communication politique entre le D.E.R.G. et les masses.

Ce fut encore des communautés musulmanes et des rapports avec le pouvoir politique qu'il fut question à propos de l'Afrique orientale, avec la contribution de F. Constantin et C. Coulon. Tout en notant la diversité des situations (même en se limitant essentiellement au Kenya et à la Tanzanie), ceux-ci ont trouvé une certaine convergence des stratégies des leaders musulmans, qu'ils expliquent par les caractères de l'Islam est-africain, Islam non seulement minoritaire mais surtout éclaté, et cherchant moins le pouvoir que la protection du pouvoir. Cet éclatement apparaît même dans des contextes locaux où l'Islam est largement majoritaire ; c'est ce qu'a pu expliquer F. Coppens en relatant son séjour à Lamu (Kenya).

Il devenait déjà clair que la religion n'est pas ou n'est plus un critère sûr d'affiliation ou d'allégeance politique. Elle est manipulée par diverses forces constituées sur des bases raciales, ethniques ou économiques. Les participants s'accordèrent alors pour constater l'importance des effets du processus historique, notamment de la colonisation. Ce processus a été analysé par les historiens réunionnais H. Gerbeau et C. Wanquet. Cela étant, la relation de la rocambolesque tentative de christianisation des Comores, étudiée par M. Martin, montra qu'en dépit de sa violence, la colonisation a pu être tenue en échec dans ce domaine fondamental de la conquête des âmes. Cette résistance des cultures et des valeurs non européennes peut prendre des formes plus subtiles ; c'est ce qui est ressorti de l'étude du Dr J. Benoist consacrée à l'hindouisme dans l'île de La Réunion, qui, avec une virtuosité et une rigueur d'analyse exemplaires, décrit comment le religieux est réinterprété au service d'une nouvelle stratification sociale (on passe en souplesse de la caste à la classe sociale), qui s'en trouve légitimée. On regrettera seulement que l'auditoire soit, pour une fois, resté sans voix, c'est-à-dire sans question, sans doute en raison même des qualités de l'exposé.

François Constantin

Références

- Institut d'histoire des pays d'Outre-Mer, Université de Provence, 15, av. Robert-Schuman, 13621 Aix-en-Provence.
- Centre des hautes études sur l'Afrique et l'Asie modernes (F.N.S.P.), 13, rue du Four, 75006 Paris.
- GRECO 15 « océan Indien », Faculté de droit et de sciences politiques, Université d'Aix-Marseille-III, 3, av. R.-Schuman, 13621 Aix-en-Provence.

Certains rapports sont en cours de publication dans l'*Annuaire des pays de l'océan Indien*, vol. VI, 1979, Presses universitaires d'Aix-Marseille. L'ensemble des communications est publié sous forme d'un cahier ronéoté par l'Institut d'histoire des pays d'Outre-Mer.